Loudun – 3 rue des Visitandines, Centre hospitalier Renaudot

Jean-Paul Nibodeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3071>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Paul Nibodeau, « Loudun – 3 rue des Visitandines, Centre hospitalier Renaudot », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3071>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Loudun – 3 rue des Visitandines, Centre hospitalier Renaudot

Jean-Paul Nibodeau

Identifiant de l'opération archéologique : 204854

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Ce diagnostic montre une occupation extrêmement faible de ce secteur de la ville. Réalisé à près de 10 % de l'emprise du projet de construction, les sondages n'ont livré que trois fossés, une fosse et deux murs, de datation incertaine ou très récente. La seule structure plus élaborée est une carrière souterraine qui n'a pu être étudiée dans le cadre de cette opération.
- 2 La stratigraphie montre des apports importants de remblais, pouvant atteindre 2 m d'épaisseur. Ils recouvrent les fossés qui apparaissent donc comme les éléments les plus anciens. La présence de tegulae ou de céramique pré-protohistorique est en quantité si infime qu'elle n'autorise aucune interprétation. Tout au plus peut-on supposer une occupation, dans un environnement proche, durant ces périodes, ce que nous savions déjà pour le promontoire situé à moins de 200 m à l'est. L'orientation de ces fossés, sans lien apparent avec l'enceinte de Philippe Auguste, inciterait à les placer chronologiquement avant le début du XIII^e s. Ils sont l'expression d'un paysage rural ou périurbain.
- 3 Aucune trace de l'enceinte médiévale n'a été mise en évidence. Le mur de clôture le long du boulevard du 11-Novembre est construit en moellons rythmé par des chaînes harpées en pierres de taille, technique que l'on ne peut ici faire remonter au-delà du XVII^e s., l'enceinte ayant été entièrement détruite après les guerres de religion. On notera que la portion méridionale de ce mur a été reconstruite après 1830. Également construite en moellons, elle ne présente plus de chaîne harpée et sa hauteur est inférieure à la précédente. Le plan cadastral de 1830 montre que le mur formait un angle obtus en retrait par rapport au tracé actuel, ce dernier empiète donc sur le fossé.

- 4 Les vestiges des deux murs peuvent en revanche être associés au parcellaire de l'époque moderne comme le montre leur parfaite coïncidence avec les limites du plan cadastral de 1830. Ils peuvent être interprétés comme des murs de jardin délimitant des terrasses, dont l'origine peut remonter à l'installation des Visitandines. Leur destruction s'est faite conjointement à l'arasement des terrasses que l'on peut situer, sans grande précision, entre la seconde moitié du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s. D'importants remblais de terre sont alors déplacés pour niveler le terrain. Ces matériaux peuvent avoir diverses origines et ont été constitué à l'époque moderne comme le montre le rare mobilier observé. L'absence de céramique montre que ces terres ne sont pas issues de dépotoir domestique, il ne s'agit donc pas d'apport pour enrichir des terrains de culture.
- 5 L'activité la plus intéressante réside dans l'exploitation d'une carrière souterraine. Ce type de structure est reconnu comme très fréquent par la tradition orale dans la ville de Loudun. Toutefois on constate une méconnaissance totale de leur répartition et de leur datation, la base de données Patriarche du ministère de la Culture n'enregistrant que deux « souterrains » dans la ville. Compte tenu de l'approche très sommaire que nous avons pu en faire, nous ne pouvons être formel sur son interprétation et sa datation. La typologie du creusement s'apparente à celui des carrières rayonnantes à partir d'un accès latéral ou d'un puits central, les galeries se terminant en hémicycle. Mais l'organisation des galeries est plus complexe puisqu'elles se coupent à angle droit en laissant des piliers, ce type se rencontre dès le Moyen Âge classique. L'apparente homogénéité de son exploitation indiquerait une durée d'exploitation assez courte avant que son accès soit condamné par les deux murs que nous avons observés au nord-ouest. Il existerait donc d'autres galeries dans cette direction, que les sondages de « COULAIS Consultant » n'auraient pas repérés. Une carrière de ce genre pourrait être liée à un chantier important, par exemple la construction de l'enceinte urbaine ou la construction du couvent des Visitandines et de son enclos. Une étude complémentaire serait nécessaire pour reconnaître l'étendue du réseau souterrain, en comprendre le fonctionnement et en proposer une datation.
- 6 L'absence de vestiges dans ce secteur de la ville ne doit pas être considéré comme décevant, il faut au contraire examiner ce phénomène comme partie intégrante de l'histoire du développement urbain. Il montre entre autre un quartier du Martray réduit à quelques habitations le long d'une rue pourtant considérée comme un des principaux axes d'entrée dans la ville. La présence de l'important cimetière du Martray, avec toutes les nuisances qui y sont attachées, a pu être un facteur déterminant de la faible activité de ce quartier. Mais d'autres facteurs ont pu jouer comme un immobilisme de la propriété foncière dû à la présence, par exemple, de fiefs urbains. C'est ce qui transparaît au XVII^e s. lorsque les Visitandines ont acquis leur propriété provenant pour l'essentiel d'un vaste clos.
- 7 NIBODEAU Jean-Paul

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge*, Temps Modernes

Index géographique : Poitou-Charentes, Vienne (86), Loudun

Thèmes : carrière, cimetière paroissial, enclos, fosse, fossé, galerie, jardin, moellon, mur, Ordres religieux, remblai, souterrain, stratigraphie, tuile

AUTEURS

JEAN-PAUL NIBODEAU

INRAP